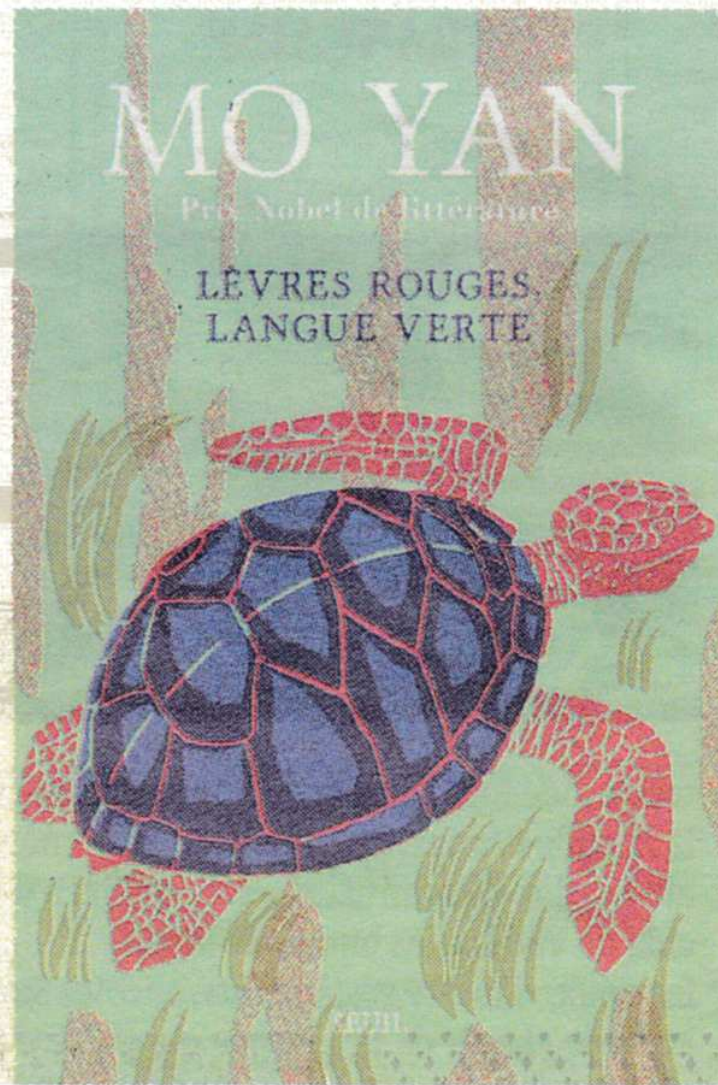


# Deux bons livres

*Lèvres rouges, langue verte* (Seuil, 394 pages, 24,50 €) est un recueil de neuf nouvelles (traduites) de Mo Yan, né en 1955, prix Nobel de littérature en 2012. Les éditions du Seuil ont publié plus d'une vingtaine d'ouvrages de ce grand auteur chinois, en particulier dans la collection « *points* ». Originaire du « *pays des conteurs* », l'auteur sait « *dépasser le pays natal* » pour atteindre l'universel. Attaché à la réalité quotidienne, il la décrit avec précision, souvent avec humour ou autodérision.

Les coutumes villageoises du passé comme du présent sont évoquées dans des scènes hilarantes, émouvantes ou tragiques. Les réseaux sociaux pourrissent la vie du village, la Révolution culturelle oblige Liu Moxi (Moïse), fils du plus ancien adepte du christianisme, de changer de nom ; les gamins du village se moquent du simple d'esprit... Franchement jubilatoire.



*Les disparus de la Cour d'Or* (Presses de la Cité, 296 pages, 21 €) est le roman, inspiré d'un fait réel, de Paul Couturiau né à Bruxelles mais installé dans la région lorraine. Ces disparus sont archives, documents et trésors qui auraient été détruits à Metz en septembre 1944 par Joseph Bürckel, haut fonctionnaire nazi. En mai 2018, Michel Engberg, conservateur du musée messin de la Cour d'Or, se met en quête de cette mystérieuse et improbable disparition. Trois figures féminines éclairent le récit : sa fille Isabelle, son assistante Gabriela et la magnifique ville de Metz. Comment ne pas penser au roman de Maurice Barrès *Colette Baudoche*, cité d'ailleurs au début du chapitre 3 dans ce livre qui en compte 41 ? Paul Couturiau sait jongler entre passé et présent, entre passé dramatique et actualité souriante pour le plus grand plaisir du lecteur.

Marcel Cordier